

vient d'envoyer treize chevaux magnifiques à l'empereur Napoléon et onze à l'empereur d'Autriche.—La conférence monétaire internationale a décidé en principe la création en France, comme dans les autres pays, des pièces en or de la valeur de 25 francs.

## CAUSERIE LITTÉRAIRE.

L'an 67 de l'ère chrétienne, le 26 juin, la ville éternelle était en fête. Le peuple romain s'était répandu sur les deux rives du Tibre, pour assister à un spectacle sanglant. Il allait voir mourir les deux principaux chefs d'une religion nouvelle, ennemie des dieux de l'empire et digne, disait-on, de la haine du genre humain. Dans sa maison dorée Néron dut chanter un hymne joyeux en s'accompagnant de sa lyre, lorsqu'un de ses délateurs vint lui annoncer que Pierre avait été crucifié la tête en bas, que la tête de Paul était tombée sous la hache du bourreau et avait rebondi trois fois sur le sol : que le peuple, enivré à la vue de ce sang odieux, avait oublié l'incendie de Rome et qu'il avait regagné le Vélabre et la Suburre en criant : " Longue vie à César, maître du monde, pontife suprême, qui a détruit une exécration superstitieuse ! "

Qu'aurait pensé Néron, si un de ces chrétiens abhorrés, qui avaient déjà pénétré jusque dans sa maison et sa famille, eût troublé son triomphe par ces paroles fatidiques : — " César, ce que tu méprises comme une superstition est la seule religion véritable. Loin de haïr le genre humain, elle seule apprend à l'aimer. Elle sera bientôt connue et pratiquée d'un bout du monde à l'autre. Tu ne pourras rien contre elle. Les supplices, loin de la détruire, la fortifient. Ce vieillard que tu viens de faire mourir sur une croix, aura des successeurs, dans cette cité impériale, tant qu'il y aura des hommes sur la terre. Pendant trois siècles les empereurs les condamneront à périr au milieu d'affreux tourments. A la fin ils se laisseront de frapper ces vieillards, et ils s'inclineront devant eux. Ils leur laisseront Rome et iront fonder sur le Bosphore une ville nouvelle, où leur majesté ne sera pas éclipsée par la majesté du pontife suprême des chrétiens. Les successeurs de Pierre régneront à Rome et seront vénérés par toutes les nations de la terre. Un temple mille fois plus splendide que tes plus somptueux palais, sera élevé en l'honneur de l'humble Juif que tu viens de faire crucifier. De tous les confins du monde on viendra s'agenouiller près du tombeau qui gardera ses ossements. Un jour, dans dix-huit siècles, lorsque depuis plus de mille ans il n'y aura plus ni consuls, ni césars, ni empire romain, un des successeurs de ce pêcheur de Galilée dont tu as décrété la mort, convoquera les plus augustes représentants de cette religion, que tu crois avoir anéantie, pour célébrer sous les voûtes de ce